



HAL
open science

Le pad : une aide à la prise de notes des étudiants allophones ?

Karine Bouchet, Sophie Dufour, Diana Lorena Rengifo

► To cite this version:

Karine Bouchet, Sophie Dufour, Diana Lorena Rengifo. Le pad : une aide à la prise de notes des étudiants allophones ?. 2014. halshs-01376816

HAL Id: halshs-01376816

<https://shs.hal.science/halshs-01376816>

Submitted on 5 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laboratoire ICAR - Journée d'étude – 17 octobre 2014
*Cours magistraux et environnements numériques : stratégies des enseignants,
stratégies des étudiants*

Karine Bouchet

Université Lumière Lyon 2, Laboratoire ICAR (UMR 5191)

Sophie Dufour

Université Paul Valéry – Montpellier 3, Laboratoire Praxiling (UMR 5267)

Diana Lorena Rengifo

Université ICESI, Cali, Colombie

Le pad : une aide à la prise de notes des étudiants allophones ?

Introduction

Notre recherche s'ancre dans le champ de la didactique du Français Langue Etrangère (FLE) – et plus précisément de la formation langagière des étudiants non francophones intégrant l'enseignement supérieur en France, désormais appelée *Français sur Objectif Universitaire* (Mangiante & Parpette, 2011).

Notre article fait état d'une expérimentation menée auprès d'étudiants en échange à l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) de Lyon, entre mars et juin 2014. Elle porte sur un aspect du Français sur Objectif Universitaire (FOU) encore peu traité par la didactique du FLE, et néanmoins quotidiennement problématique pour les étudiants non francophones intégrant le système académique français : **la prise de notes en cours magistral**.

L'activité de prise de notes est un défi linguistique et méthodologique pour ce public en échange, contraint de s'y soumettre suivant les mêmes normes que leurs camarades francophones. Par cette expérimentation, nous proposons de repenser la méthode de prise de notes habituellement pratiquée dans l'enseignement supérieur, en ayant recours aux **nouvelles technologies** et à **un mode collaboratif de prise de notes**, médié par un éditeur de texte partagé : le logiciel *Framapad*.

Notre analyse est qualitative et expérimentale : elle a été menée auprès d'un groupe pilote de trois étudiantes allophones de l'IEP de Lyon, que nous avons suivi durant le second semestre de l'année universitaire 2013-2014 et auprès desquelles nous avons collecté des données observables et des témoignages.

Nous reviendrons sur les particularités linguistiques du discours professoral magistral et leurs effets sur les pratiques et stratégies de prise de notes des étudiants allophones, avant de présenter les hypothèses et le protocole d'expérimentation mis en place. Nous concluons par nos premiers résultats et les perspectives à venir.

1. La prise de notes en cours magistral

A. Piolat définit la prise de notes comme un « outil cognitif de gestion des informations dont les fonctionnalités sont multiples » (A. Piolat, 2006). Pour un étudiant assistant à un cours magistral (désormais CM), la prise de notes a pour principale fonction une meilleure rétention des informations transmises en prévision d'une évaluation future (lors des examens). Les recherches en linguistique et psychologie cognitive établissent que le simple fait de prendre des notes lors d'une écoute enclenche un apprentissage, et que la *complétude* (Locke, 1977, Williams et Eggerts, 2002) et la *justesse* (Dyke, Teston-Bonnard, Lund, 2014) des prises de notes ont un lien direct avec de bons résultats scolaires. Pourtant, le public étudiant – en particulier allophone - est souvent peu sensibilisé à cette activité, qui conjugue simultanément des tâches cognitives « *d'écoute* pour comprendre le cours, *d'écriture* pour noter ce qui doit être conservé et de *lecture* pour contrôler si ce qui est transcrit correspond bien à ce qui a été dit et aux objectifs du noteurs » (Piolat, Roussey, 2003 : 49).

1.1 Discours magistral « à la française »

Le CM est un genre académique nouveau pour tout étudiant intégrant l'enseignement supérieur. Son format monologique et sa durée allant de une à plusieurs heures consécutives s'éloignent des formats auxquels les étudiants ont été habitués dans l'enseignement secondaire, en termes de « longueur, densité, flux continu, abstraction, auxquelles s'ajoute la quasi-impossibilité d'interagir avec l'enseignant » (Mangiante & Parpette, 2011 : 57). Les sciences du langage s'intéressent depuis plusieurs années aux particularités de ces discours scientifiques (Pollet, 1997 ; Gapaillard & Feutry Le Pennec, 2006 ; Carlo, 2010), et aux questions de réception de ces discours auprès d'un public allophone (Mangiante & Parpette, 2011, Bouchard et Parpette, 2007). Parallèlement, le développement des nouvelles technologies au sein des pratiques enseignantes a permis de repenser la manière de transmettre des connaissances, et rendu l'accès aux contenus de cours plus aisé pour un public allophone. On pense notamment à l'utilisation de projections de type Powerpoint ou à la mise à disposition de supports de cours dans les espaces numériques de travail (ENT) des établissements (Dufour, 2014 ; Dufour & Parpette, 2014).

Malgré tout, pour un étudiant non francophone, ce type de discours relève d'un véritable décodage : « Comprendre un CM 'à la française' demande aux étudiants d'acquérir des compétences langagières qui ne relèvent pas seulement du contenu disciplinaire ou du lexique spécialisé, mais aussi des complexités de sa structure discursive » (Mangiante & Parpette, 2011 : 61). À cet aspect linguistique s'ajoute une familiarisation avec une culture académique nouvelle, dans laquelle il est systématiquement attendu des étudiants - à la différence de certains systèmes à l'étranger - une prise de notes la plus « efficace » possible en vue d'un examen. En Allemagne par exemple, certaines filières ne requièrent aucune prise de notes de la part des étudiants, à qui l'intégralité des cours est fournie sous forme écrite par l'enseignant (Dufour, 2014). Cette activité constante de prise de notes à laquelle s'exercent les étudiants français depuis leur première année d'université est ainsi presque inédite pour certains étudiants allophones (Omer, 2003).

1.2 Activité de prises de notes

Maitriser l'activité de prise de notes en CM dépend donc de plusieurs facteurs : l'habileté de compréhension orale de l'étudiant, sa technique de notation, le contenu de l'enseignement, le débit de parole de l'enseignant et les indices qu'il fournit (répétition, écriture au tableau, insistance sur une notion, énoncé des titres et de leur hiérarchisation, hauteur de voix, etc.) (Mangiante et Parpette, 2011). La prise de notes exigeant une réactivité importante, les étudiants concentrent généralement leur attention sur une tâche : la compréhension orale seule, ou la prise de notes littérale aux dépens de la compréhension immédiate (Piolat, Olive et Kellog, 2005 ; Dyke, Teston-Bonnard, Lund, 2014). Pour réussir à conjuguer compréhension orale et prise de notes, une réduction doit s'opérer dans les informations à transcrire, au niveau *conceptuel* (sélection des idées jugées importantes) mais aussi *formel* (abréviations, procédés de reformulation et condensation. (Piolat, 2001 ; Piolat, Roussey & Barbier, 2003).

Les étudiants internationaux, qui ont pour la plupart déjà suivi une ou deux années d'études supérieures dans leurs pays, développent des stratégies individuelles pour faire face à ces contraintes imposées par le format de ces CM. Ceux qui en ont la possibilité choisissent leurs cours en fonction de leur accessibilité, en termes de débit et de contenus disciplinaires. D'autres usent de diverses ressources à leurs dispositions (Dufour, 2014) : recopiage ou photographie des projections de type Powerpoint, collecte du polycopié de cours (ce support est cependant de moins en moins répandu dans les CM de sciences humaines), enregistrement audio de l'enseignant pour une transcription ultérieure, et collecte des notes d'étudiants français. Le recours à la langue maternelle (L1) pour construire une prise de notes en français (L2) est également avéré, et largement étudié en sciences du langage (Barbier & Al, 2003).

Si elles peuvent être ponctuellement efficaces, ces stratégies sont coûteuses en énergie et rarement suffisantes.

Nous avons ainsi souhaité, par notre recherche, tenir compte des complexités discursives des CM et du défi méthodologique, langagier et culturel que représente la réception de ces discours par un public allophone pour proposer une méthode alternative de prise de notes, médiée par les nouvelles technologies. Nous nous rapprochons ici des méthodes de prises de notes pré-planifiées, alternatives à la feuille blanche, défendues par K-A Kiewra, N-F Dubois, D Christian, A McShane, M Meyerhoffer & D Roskelley dès

1991 et reprises par J-Y Roussey et A Piolat (2003) : en comparant les prises de notes d'étudiants selon trois méthodes, sur page blanche de manière linéaire, dans un plan préécrit, ou dans une matrice, il apparaît que « comparativement à la prise de notes linéaire, méthode la plus habituelle chez les étudiants, les méthodes pré-planifiées amplifient la rétention. Plus précisément, l'usage d'une matrice renforce, à la fois, la mémorisation des informations factuelles et de leurs connexions alors que la prise de notes avec un plan pré-écrit favorise surtout la rétention de ces connaissances factuelles. » (Roussey et Piolat, 2003 :59)

2. Hypothèses, questionnements et dispositif collaboratif

Au regard des contraintes linguistiques, méthodologiques et culturelles relevées, il s'avère que la prise de notes habituellement pratiquée en France – généralement faite sur document vierge - n'est pas forcément la plus adaptée pour les étudiants internationaux. Nous avons donc souhaité tester une méthode alternative de réception des cours, basée sur un dispositif collaboratif élaboré à partir d'un *éditeur de texte partagé*. Il s'agit d'un outil permettant à plusieurs utilisateurs de participer de manière synchrone, via une connexion internet, à la création et l'édition d'un même document, le *pad*. Un pad est partagé entre plusieurs collaborateurs à l'aide d'un lien url (dans le cas de logiciels Open Source comme Etherpad) ou d'une invitation envoyée par email (dans le cas d'applications web comme Google docs). Chaque participant est identifié par une couleur différente.

Pour notre recherche, nous avons opté pour le logiciel libre *Framapad*, conçu par le réseau lyonnais *Framasoft*¹ (réseau d'éducation populaire principalement consacré au logiciel libre) et proposé sous licence Open Source depuis 2009. Nous en proposons une appropriation partagée par des groupes d'étudiants francophones et non francophones d'une même classe, afin d'accompagner ces derniers dans leur tâche de réception et de rétention du cours.

L'interface de Framapad inclut des outils élémentaires de traitement de texte, et permet aux participants d'exporter leur texte, une fois créé, vers divers formats (word, pdf entre autres), ou simplement le laisser en ligne pour le partager à l'aide du lien d'accès. Outre l'édition de texte, Framapad offre une fenêtre de *tchat*, dans laquelle les participants peuvent interagir durant la rédaction du texte.



Fig 1 : Interface Framapad²

¹ <https://framapad.org/> et <http://framsoft.net/>

² <http://www.tice-education.fr/index.php/tous-les-articles-et-ressources/ent/557-framapad-un-editeur-de-texte-collaboratif-en-lignelibre>

Si la production collaborative et simultanée est aujourd’hui répandue dans les travaux de groupe, peu d’études se sont penchées sur les modalités d’interaction de ces environnements numériques, comme le rappellent Dyke, Teston Bonnard et Lund (2014) ou sur son utilisation en contexte universitaire impliquant des étudiants non natifs.

Nous avons d’abord envisagé deux possibilités concernant l’appropriation de cet outil Framapad par les étudiants. Notre première hypothèse n’envisageait qu’une participation des étudiants internationaux : nous pensions que mutualiser leurs prises de notes en temps réel sur le pad au cours d’un CM favoriserait chez eux une meilleure réception du cours. Il s’est cependant avéré que peu d’étudiants, parmi notre groupe pilote, maîtrisait la prise de notes sur ordinateur, et il nous est apparu évident que la mise en commun de notes issues uniquement d’étudiants non francophones ne serait pas suffisante pour combler les lacunes relevées.

Notre seconde hypothèse a donc misé sur **une collaboration entre étudiants francophones et allophones**, les premiers prenant des notes sur le pad, les seconds observant ces prises de notes en temps réel. La collaboration des étudiants natifs à cette nouvelle méthode de prise de notes devait nous permettre de bénéficier de leur savoir-faire linguistique et méthodologique. L’idée étant que la mise à disposition d’une **source écrite en temps réel**, en sus du discours oral de l’enseignant et de ses éventuels autres moyens de transmission (tableau, Powerpoint, polycopié, etc.), aurait un impact positif pour les étudiants allophones.

Notre protocole s’est construit autour du dispositif suivant : un pad était créé en amont des CM sur le logiciel Framapad, et partagé à deux groupes d’étudiants :

- des étudiants francophones volontaires, qui y prennent des notes.
- des étudiants internationaux qui peuvent y consulter les notes ainsi prises en temps réel, via leurs ordinateurs ou tablettes personnels.

Le pad reste actif et accessible en ligne une fois le cours terminé, suivant une durée paramétrée au moment de sa création.

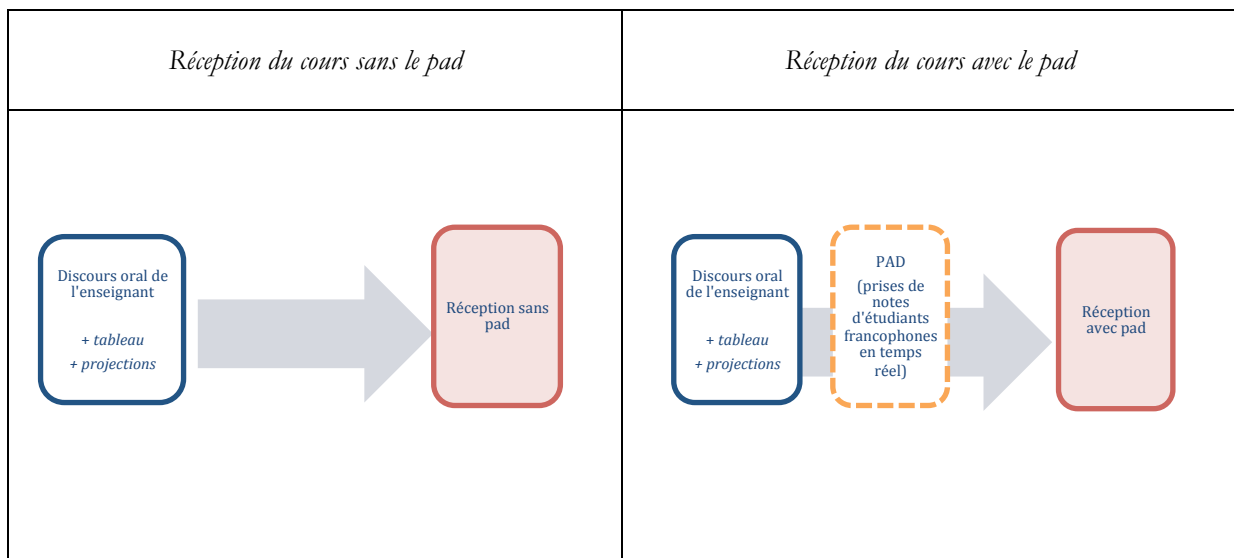


Fig 2 : Intégration d’un éditeur de texte collaboratif dans l’activité de réception des CM

Notre expérimentation autour de cette prise de notes collaborative médiée par le framapad avait donc pour objectif d'accompagner les étudiants internationaux en deux temps :

- *Pendant le cours* : en proposant une aide dans la compréhension du cours et dans sa prise en notes
- *Après le cours* : en proposant un accès libre et pérenne aux prises de notes d'étudiants francophones volontaires

3. Méthodologie : protocole et corpus

Nous avons testé cette prise de notes médiée par un pad auprès d'un groupe pilote d'étudiants internationaux de notre classe de FLE de l'IEP de Lyon. Après avoir assisté à plusieurs CM, un cours de première année d'*Introduction au droit de l'union européenne* a été sélectionné car il présentait des difficultés en termes de compréhension globale et de prise de notes pour nos étudiants allophones, principalement en raison de l'absence de support écrit (diaporama ou polycopié) et de la complexité de la discipline. Nous avons collecté des données auprès de trois étudiantes assistant à ce cours : Nagi (japonaise, A2³), Alda (Brésilienne, B1) et Marina (Colombienne, B2).

3.1 Protocole

Notre protocole de collecte a consisté à accompagner durant plusieurs semaines nos trois étudiantes durant leur cours hebdomadaire. Notre intervention s'est déroulée en trois étapes :

1 - Réception habituelle du CM

Lors des premiers CM auxquels nous avons assisté, les étudiantes étaient invitées à suivre le cours sans intervention de notre part, en prenant des notes selon leurs méthodes habituelles. Notre objectif était de repérer leurs pratiques personnelles de prise de notes (utilisation de l'ordinateur ou de papier ? demande des notes aux étudiants français ? questions à l'enseignant ? etc.), et de nous familiariser avec les spécificités de ce CM (utilisation du tableau ? distribution ou projection de documents écrits ? débit de parole ? degré de complexité de la discipline ? interactions ? etc.).

2 - Intégration du pad

Lors des CM suivants, nous avons-nous-même pris des notes sur un pad partagé afin de tester, avec notre groupe d'étudiantes allophones, la réception du cours par la médiation de cet outil.

3 - Collaboration avec des étudiants français

La troisième étape a consisté à tester le pad en situation réelle : plusieurs étudiants français volontaires ont pris des notes sur le pad, connecté aux ordinateurs ou tablettes de nos trois étudiantes, qui pouvaient suivre cette trace écrite en temps réel, et se l'approprier individuellement.

3.2 Corpus

A l'issue de chacune de ces étapes, nous avons collecté des données de divers types :

1. Témoignages des étudiants allophones

A la sortie de chaque CM, nous avons interrogé et enregistré les témoignages de nos étudiantes. Nos questions portaient sur leurs impressions générales concernant leur activité de prise de notes (qualité, complétude, méthodologie, difficultés, stratégies, apport du pad).

2. Collecte des prises de notes des allophones

Nous avons également collecté l'ensemble des notes prises lors des étapes précédant l'usage du pad, puis succédant au pad. L'objectif était, d'une part, d'observer les méthodes et l'état des prises de notes individuelles (utilisation de la langue maternelle ? Abréviations ? Notes littérales ou sélectives ? Complètes ou lacunaires ?), et aussi d'établir une comparaison entre les notes prises sans et avec pad.

³ Cf. Niveaux CECRL

3. Collecte des prises de notes des natifs

Afin de pouvoir cerner la complétude et la justesse des notes prises par nos étudiants, nous avons complété notre collecte par les prises de notes des natifs (sur traitement de texte, lors de l'étape précédant le pad, puis sous forme d'enregistrement numérique du framapad).

4. Entretiens d'auto-confrontation

L'expérience s'est terminée par des entretiens d'auto-confrontation, au cours desquels nos étudiantes ont été confrontés à leurs propres prises de notes. Ils ont été d'abord invités à les commenter librement et à s'exprimer sur l'évolution observée, puis à éclaircir certains points particuliers (apparition de mots en japonais pour lesquels nous souhaitons une traduction, par exemple).

5. Impressions des étudiants français

Les étudiants français ayant participé à l'expérience ont été interrogés, afin de mesurer l'impact que ce changement de support impliquait chez eux.

4. Résultats

A partir de l'analyse de ces entretiens et des prises de notes, collectés au entre mars et mai 2014, neuf apports principaux ont été listés de l'utilisation d'un éditeur de texte partagé lors de la prise de notes en CM. Il conviendra de redéfinir ces données et de les préciser dans une analyse ultérieure basée sur un nombre élargi d'expérimentations.

1. Compréhension globale

La présence d'un pad semble favoriser une meilleure compréhension d'ensemble du discours de l'enseignant. Cette constatation repose d'abord sur les témoignages des étudiants, qui soulignent que certains passages des cours, mal compris, sont plus accessibles en présence du pad : « Oui, le framapad aide beaucoup. Plusieurs fois j'ai écrivais avec des fautes, et après en regardant l'écran j'ai rendais compte que j'avais commis des erreurs ou que j'avais mal compris les choses que la professeur avait dit. (Marina) », et sur des extraits de prises de notes qui font apparaître des passages de cours d'abord erronés, puis rectifiés (par des ajouts de mots, ou l'usage d'un correcteur blanc), visiblement grâce au pad.

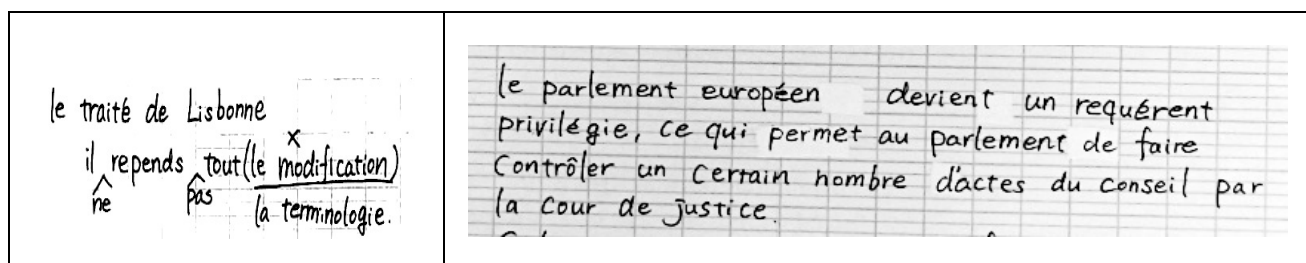


Fig 3 : Traces d'auto-correction dans des prises de notes d'étudiants allophones, en présence d'un pad

2. Précision terminologique

Au-delà de la compréhension globale du discours, la présence d'un pad semble permettre une meilleure prise en notes de **termes spécifiques** (lexique spécialisé, noms propres, dates ou sigles) causant fréquemment des difficultés de compréhension, et donc de prise de notes. « Ce qui est difficile, c'est que vous parlez avec beaucoup de sigles. Par exemple, pour moi, c'est difficile de comprendre bien 'C.E.E', de différencier les lettres (...) et c'est surtout les dates, par exemple 1948, c'est un peu difficile à comprendre (...) et 'U.R.S.S' c'est un mot spécial, donc je ne comprends pas », explique Alda. Le pad, en proposant une trace écrite du discours de l'enseignant, permettrait donc d'éviter des erreurs de notation dues à la non compréhension des termes à l'oral, ou à la méconnaissance de l'orthographe des mots, comme l'illustrent les extraits suivants :

Pdn de l'étudiante :	l'arcuniqué européen	le droit de betreau	le traite m'inscriche marstriche ?
Termes corrects :	L'Acte Unique européen	Le droit de véto	Le traité de Maastrich

Fig 4 : Traces d'incorrections dans des prises de notes d'étudiants allophones, en l'absence de pad

3. Complétude des notes

Castello et Monero (2005) analysent la qualité d'une prise de notes en termes de *pertinence* et de *couverture* par rapport au discours d'origine. Les notes peuvent ainsi être « compréhensives, incomplètes ou sélectives » et, en termes de forme, « littérales ou personnalisées ». Chez nos étudiantes, il apparaît que, si le pad peut aider à limiter les erreurs de compréhension, il permet également d'aboutir à une couverture plus complète du discours, et à des notes plus compréhensives. La comparaison entre des notes prises *sans* puis *avec* l'aide d'un pad témoigne d'un changement entre des notes ci-dessous très lacunaires, et difficilement compréhensibles, vers des notes davantage exhaustives et littérales :

on a consequence l'approfondissement ce qui propose sur _____ l'acthunique européen	A partir de bl. le RU souhaite adhérer, mais la France s'y oppose avec son droit de véto. C'est avec l'arrivée de Pompidou à la présidence que la france accepte l'adhésion du RU
Sans l'aide d'un pad	Avec l'aide d'un pad

Fig 5 : Evolution des prises de notes d'une étudiante allophone, en semaine 1 et semaine 2.

Si une telle évolution à une semaine de différence ne suffit évidemment pas à prouver une meilleure compréhension instantanée de la part de l'étudiante (la prise de notes à droite est manifestement littérale, en recopiage du pad), elle illustre tout au moins une solution de remédiation intéressante afin de fournir un support de révision plus exhaustif.

4. Interactions synchrones

L'interface Framapad offre un espace de discussion synchrone (tchat). Ce vecteur d'échange permet de contourner le format monologique du cours magistral, limitant voire excluant les interactions entre l'enseignant et les étudiants, et entre les étudiants entre eux. Le tchat permet aux étudiants allophones d'éclaircir un doute ou de partager une idée en direct du cours, et d'éviter ainsi de ne pouvoir poursuivre la compréhension du cours ou d'être déstabilisé pour une simple information manquante ou non comprise, comme l'illustre l'extrait ci-dessous :

Nagi:14:15 « il faut envoyer e-mail à la prof pour decider le precise d'examen?
Karine:14:16 oui, exactement, il faut lui dire si tu préfères un examen oral ou un examen écrit, et il faut convenir d'une date avec elle.
Nagi:14:17 D'accord! Merci :) »

Fig 6 : Extraits d'échange sur le tchat durant le cours de Droit de l'Union Européenne.

5. Repérage dans le discours

Avoir une trace écrite du discours oral de l'enseignant en temps réel semble également permettre aux étudiants de davantage « se repérer » dans le discours. En situation habituelle de CM, les étudiantes nous confient noter parfois de manière automatique « tout ce qu'elles peuvent », sans hiérarchisation ni sélection, sans même comprendre la structure du discours ; ce qui ne va pas sans poser problème au moment des révisions : « J'écris des choses sans avoir aucun outil, c'est-à-dire : la prof elle parle, je prends des notes de toutes les choses qu'elle parle, mais je ne sais pas là où je suis finalement (Alda) ».

Le pad, en faisant apparaître à l'écran ce que l'enseignant vient de dire, permet de ne pas perdre le fil ni de se laisser dépasser par l'afflux des informations comme nous l'explique Alda : « Regarder les notes, c'est plus facile. Parfois (...) je me perds pendant qu'elle explique. Donc je peux comprendre mieux ce qu'elle dit si j'ai l'écrit ».

6. *Organisation des notes*

En conséquence, le pad présente également un intérêt en termes de structuration des notes : pouvoir se repérer dans le discours de l'enseignant favoriserait une meilleure organisation matérielle des notes, autour de titres, sous-titres, listes, changement de chapitre, etc. : « avec le framapad, si je comprends pas quelque chose, immédiatement je peux vérifier ce que le prof a dit et comme ça je peux mettre les bonnes notes dans l'ordre où le prof les a exprimées. » (Alda) Si nous ne sommes pas ici au sein d'une *méthode de plan* telle que la suggère par J-Y Roussey et A Piolat – qui consisterait à fournir aux étudiants, en amont, le plan détaillé du cours, afin qu'ils l'utilisent comme base de prise de notes - le pad permet ici aux étudiants de prendre des notes en ayant la certitude de la structure du discours au fur et à mesure du déroulement du cours, soulageant leur tâche de compréhension : « Noter en écoutant est plus exigeant en ressources attentionnelles que noter en lisant. L'emploi d'une méthode de plan aide les noteurs à repérer les informations essentielles et à apprendre des informations ponctuelles. » (Roussey et Piolat, 2003)

7. *Accessibilité des notes*

L'intérêt du pad perdure au-delà du cours, répondant à la double fonction d'une prise de notes : comprendre et mémoriser un cours durant la prise de notes, et stocker les informations en prévision d'un examen. Après le cours, le pad reste accessible, pour la durée souhaitée, à toute personne disposant du lien. Les étudiants peuvent y avoir accès en ligne ou le télécharger, pour éventuellement l'imprimer et le compléter individuellement. Ils peuvent ainsi choisir d'avoir recours au pad durant le cours ou uniquement une fois le cours terminé. Ainsi, Alda explique : « En cours il y a peu de temps, bien sûr c'est plus tranquille chez-moi, comme ça je peux regarder ce que tu as écrit (...) et je peux compléter mes notes ». Marina ajoute : « Je pense que ça va m'aider plutôt après, quand je vais faire le copiage, quand je vais relire. (...). Je suis sûre qu'avec les notes que je vais imprimer (...) ce sera plus simple » La pérennité et l'accessibilité du pad, que les étudiants savent pouvoir consulter à souhait à la fin du cours, a ainsi un aspect rassurant : « Je pense que le framapad c'est très bien, je pense toujours que si je ne peux pas écouter le prof, ce qu'il dit, si je ne comprends pas du tout, j'ai le framapad, donc ça va aller » (Alda).

8. *Participation des natifs*

Grâce au pad, une collaboration s'organise entre des étudiants francophones preneurs de notes, et des étudiants internationaux récepteurs de ces notes, qui génère des pratiques idiosyncrasiques de la part de ces derniers (recopiage du pad, lecture seule sans prise de notes, lecture post-cours uniquement, utilisation du tchat, etc.)

Ces étudiants apprécient l'apport de leurs homologues français, dont la maîtrise langagière et l'habitude du discours magistral facilite en partie la tâche de sélection entre informations essentielles et des informations secondaires : « Les étudiants ici (...), ils comprennent bien de quoi la professeuse elle parle (...) c'est leur métier d'étudier ça, donc ils ont la facilité » (Alda). « C'est difficile pour des personnes comme nous qui n'avons pas le même parcours, c'est plus difficile de comprendre qu'est-ce qu'on parle, (...) on peut pas différencier les choses importantes et les choses pas importantes. » (Marina)

Les étudiants francophones disent quant à eux apprécier l'expérience car elle renforce manifestement leur concentration et la qualité des notes ainsi prises.

9. *Indépendance pour l'obtention des notes.*

La principale stratégie adoptée par les étudiants allophones de l'enseignement supérieur estimant avoir des notes insuffisantes est, habituellement, d'utiliser les notes des étudiants français, en fin de cours ou en fin de semestre. Notre dispositif offre un accès facilité à ces notes, qu'il n'est plus nécessaire de récupérer à la fin des cours. Ce protocole rend les étudiants davantage autonomes, ce qu'ils semblent apprécier : « Je peux demander à quelqu'un de français, mais j'hésite, je ne peux pas demander toujours (...) c'est difficile de parler aux étudiants français », « J'ai un peu d'orgueil », « (le framapad) c'est une façon d'être indépendante aussi, parce que sinon on dépend de qui nous donne des choses, ça me semble qu'on mendie » (Marina)

4. Conditions de réussite

Si cette première expérimentation de dispositif collaboratif semble donner lieu à des résultats prometteurs en termes de réception des CM par le public allophone, seule une appropriation progressive et adaptée de l'artefact pad assurera la viabilité d'un tel processus. Comme toute innovation didactique, des facteurs techniques, humains et institutionnels sont à prendre en compte.

4.1 Contraintes techniques

1. Connexion internet

La question de l'accessibilité des pads reste prioritaire. Ces supports collaboratifs sont hébergés en ligne, leur fonctionnement dépend en conséquence d'une connexion internet. Si le réseau ne fonctionne pas correctement, les notes prises ne seront pas sauvegardées de manière automatique, ni partagées sur plusieurs écrans. Cette contrainte doit être prise en compte si l'on veut faire une expérimentation plus large et mettre en place un dispositif permanent.

2. Schémas et tableaux

L'interface Framapad n'autorise que du contenu au format texte. Il n'est pas possible, comme dans un traitement de texte comme OpenOffice ou Word, d'insérer des tableaux ou schémas. La prise de notes sur pad exige donc, parfois, d'avoir un support annexe sur lequel prendre en notes ces éléments, qui pourront ensuite être copiés sur la version exportée du pad.

3. Correcteur automatique

Notons également l'absence de correcteur automatique d'orthographe. Cette fonctionnalité, précieuse dans le cadre d'une prise de note rapide, peut être facteur de réticence de la part des étudiants francophones preneurs de notes habitués à leur traitement de texte classique.

4.2 Aspect humain

Enfin, l'aspect humain est bien sûr central, dans un dispositif reposant sur la participation volontaire d'étudiants. Si l'ensemble des utilisateurs natifs interrogé au cours de cette première enquête de terrain a indiqué être prêt à apporter son aide ponctuellement, une interrogation persiste quant à la viabilité d'une telle expérience si elle n'est pas mise en place à l'échelle institutionnelle, encourageant l'implication pérenne des volontaires.

5. Conclusion et perspectives

Notre article fait état d'une expérimentation menée au printemps 2014 à l'IEP de Lyon, portant sur l'activité de prise de notes en cours magistral pour un public allophone. Cette recherche, menée auprès d'un groupe pilote de trois étudiantes en mobilité, entendait repenser la pratique traditionnelle de prise de notes - individuelle et sur feuille blanche - en questionnant l'apport de dispositifs collaboratifs pour accomplir cette tâche linguistiquement, méthodologiquement et culturellement complexe pour un public peu familier de l'enseignement supérieur français.

Nos premières analyses, basées sur une collecte de témoignages et de prises de notes d'étudiants, semble confirmer l'hypothèse selon laquelle l'intégration d'un dispositif collaboratif au cœur de l'activité de prise de notes en CM à l'université aurait un impact positif sur la réception des cours pour le public allophone à trois principaux niveaux : la compréhension-(grâce à la combinaison écoute du cours et la consultation des notes simultanées via le pad), la prise en notes (en termes de précision terminologique, de complétude et d'organisation des notes), et la rétention-(grâce à un accès facilité aux notes des étudiants français et à un partage enrichissant des compétences) .

Si l'objectif de telles recherches-actions menées en didactique du FLE est d'aboutir à leur mise en place à une échelle élargie - chose que nous faisons actuellement à l'IEP de Lyon dans le cadre d'une thèse de doctorat, - l'objectif est également de faire évoluer la manière dont est perçue et vécue l'activité de prise de notes en CM dans l'enseignement supérieur français. Ce type de pratique innovante ne peut néanmoins se mettre en place sans une implication institutionnelle, relai indispensable entre tous les acteurs directement concernés par une telle démarche.

Bibliographie

- Barbier, M.-L. (2003), *Ecrire en L2: bilan et perspectives des recherches*. Arob@se 7, 1-2 [http://www.arobase.to/v7/].
- Barbier, M.-L., Faraco, M., Piolat, A., Roussey, F., Kida, T. (2003), « Comparaison de la prise de notes d'étudiants japonais et espagnol dans leur langue native et en français L2 », dans Arob@se, www.arobase.to, volume 1-2, pp. 180-203.
- Bouchard, R., Parpette, C. (2007), « Autoportrait de l'enseignant-chercheur en auteur/acteur. Jeu de postures et reformulations dans les cours magistraux de 1^{ère} année », in LIDIL 35, Grenoble, Ellug, pp. 119-137.
- Carlo, C. (2010), Cours magistral en sciences humaines et étayage des enseignants : des conduites prototypiques ? Colloque International Spécificités et diversité des interactions didactiques : disciplines, finalités, contextes. Lyon, ICAR, Université Lyon2, INRP, CNRS, 24-26 juin 2010.
- Castello, M., Monero, C., (2005), Student's note-taking as a knowledge construction tool. *L1-Educational Studies in Language and Literature*, 5 (3) pp. 265-285.
- Dufour, S. (2014), « Approche des stratégies de rétention des CM chez les étudiants allophones », dans Gtanic I., et Ruet M. (coord.), 2014, *Le français sur objectif universitaire*, Zagreb : FF press.
- Dufour, S., Parpette, C. (2014), "Les powerpoints dans les cours universitaires: une méthodologie à stabiliser", in *Langues, cultures et pratiques en contexte : interrogations didactiques*, pp. 23-45.
- Dyke, G., Teston-Bonnard, S., Lund, K. (2014), Analyse syntaxique de la reformulation lors de la prise de notes collaborative dans un éditeur de texte partagé, *Premier Colloque IMPEC : Interactions Multimodales Par ECran Juillet 2014*, <http://impec.ens-lyon.fr>.
- Gapaillard, C., Feutry Le Pennec, S. (2006), *Maitriser le discours scientifique*, Repères pour agir, CRDP BASSE NORMANDIE.
- Kiewra, K. A., DuBois, N. F., Christian, D., McShane, A., Meyerhoffer, M., Roskelley, D. (1991). Note-taking functions and techniques. *Journal of Educational Psychology*, 83(2), 240- 245.
- Locke, E. A., (1977), An Empirical Study of Lecture Note Taking among College Students. *The Journal of Educational Research* 71 (2), 93-99.
- Mangiante, J.-M., Parpette, C. (2011), *Le français sur Objectif universitaire*. Grenoble : Pug
- Moirand, S., (1988), Une histoire de discours... Une analyse des discours de la revue « Le Français dans le monde », 1961 1981. Paris : Hachette.
- Omer, D., (2003), « La prise de notes à la française pour des noteurs non natifs » in Piolat, A. (dir.), *La prise de notes en langue première et en langue étrangère*, Arob@se 1-2, pp. 141-151.
- Piolat, A., (2006), *La prise de notes* (29 éd.). Paris : PUF.
- Piolat, A., Boch, F., (2004), Apprendre en notant et apprendre à noter. In E. Gentaz, & P. Dessus (Eds.), *Comprendre les apprentissages. Psychologie cognitive et éducation* (pp. 133-152). Paris : Dunod.
- Piolat, A., Olive, T., Kellog, R.T (2005), Cognitive effort of note taking. *Applied Cognitive Psychology*, 19, 291-312.
- Piolat, A., Roussey, J.-Y., (2003), *Prendre des notes et apprendre. Effet du mode d'accès à l'information et de la méthode de prise de notes*, Arob@se, www.arobase.to, volume 1-2, pp. 47-68.
- Piolat, A., Roussey, J.-Y., Barbier, M.-L., (2003), Mesure de l'effort cognitif : Pourquoi est-il opportun de comparer la prise de notes à la rédaction, l'apprentissage et la lecture de divers documents ? Arob@se 7, 1-2 [http://www.arobase.to/v7/].

Pollet, M.-C. (1997), Discours universitaires ou genre académique : l'explicatif comme zone de (dis)continuité, in: *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 75 fasc. 3, 1997. Langues et littératures modernes - Moderne taalen letterkunde. pp. 771-787.

Wang, W., Wen, Q. (2001). L1 use in the L2 composing process : an exploratory study of 16 chinese EFL writers. *Journal of second language writing*, 11, 225-246.

Willams, R.-L., Eggerts, A.-C. (2002), Notetaking in college classes : student patternes and instructional stratégies, *The journal of general education*, Vol. 51, No.3, 2002.

Sites internet

<http://www.tice-education.fr/index.php/tous-les-articles-et-ressources/ent/557-framapad-un-editeur-de-texte-collaboratif-en-lignelibre>

Campus France,

http://ressources.campusfrance.org/publi_institu/etude_prospect/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_n9_essentiel.pdf